

# Les représentations de baigneuses par Paul-Emile Chabas (1869-1937)

Representations of bathers by Paul-Emile Chabas (1869-1937)

DOI: 10.20396/rhac.v3i1.16211

CHARLOTTE COLLET

Titulaire d'un Master recherche en Histoire de l'Art et Culture Matérielle de l'Université de Nantes

 0000-0002-1617-3710

## Résumé

La peinture de Paul-Emile Chabas est représentative de celle de la fin du XIXe siècle qui mise sur les fantasmes du public en montrant la nudité féminine. Néanmoins, l'artiste se démarque pour avoir fait de ces figures un sujet à part entière, faisant poser ses jeunes modèles le plus souvent au bord de l'eau. Pour cet article, il s'agit d'analyser et de catégoriser les différentes représentations du nu féminin par Paul-Emile Chabas au regard de la production artistique de l'entre deux siècles. Cette étude a également pour objet de rendre compte de la prépondérance du sujet des baigneuses au sein de la production de l'artiste, multiplicité qui lui vaut reconnaissance.

**Mots-clés :** Paul-Emile Chabas (1869-1937). Nu féminin. Peinture française. XIXe siècle.

## Abstract

The painting of Paul-Emile Chabas is representative of that of the end of the 19th century which relies on the fantasies of the public by showing female nudity. Nevertheless, the artist stands out for having made these figures a subject in their own right, having his young models pose most often at the edge of the water. For this article, it is a question of analyzing and categorizing the different representations of the female nude by Paul-Emile Chabas with regard to artistic production between the two centuries. This study has also aims to account for the preponderance of the subject of bathers within the artist's production, a multiplicity that earned him recognition.

**Keywords:** Paul-Emile Chabas (1869-1937). Female nude. French painting. 19th century.

Dans le nu érotique, Paul Chabas est de loin le plus célèbre et aussi le plus surprenant<sup>1</sup>. Le peintre reste fidèle à un style unique qui le caractérise, avec des « représentations de figures nues, entre ciel et eaux, sous les rayons crépusculaires<sup>2</sup>».

Paul Chabas cultive depuis ses débuts en peinture le goût pour l'étude de la lumière et des coloris<sup>3</sup>. Il commence naturellement par les paysages, dans la continuité de la production d'artistes tels que Jean-Baptiste Corot (1796-1875) ou bien Charles-François Daubigny (1817-1878) qu'il associe à la figuration de jeunes filles. Le peintre s'emploie également à rendre compte de ces subtilités dans ses portraits, avec une touche rapide et enlevée lui valant le plus souvent des critiques élogieuses :

En maître habile, Paul Chabas savait emprunter aux jeux de la lumière ce qui pouvait le mieux faire valoir la beauté de ses modèles [...] Une jolie femme n'est certainement pas disposée à servir de champ d'expérience à la polychromie de la lumière décomposée. La peinture de Paul Chabas n'en est pas moins attentive aux finesses de la lumière et aux éclairages les plus rares. [...] Mais il faut convenir que si fine et sincère que soit son observation, jamais la lumière dans la peinture de Paul Chabas n'accapare l'attention; elle se résigne à un rôle secondaire; et se contente de montrer les figures sous leur plus beau jour<sup>4</sup>.

Que ce soit pour représenter ses fameuses jeunes baigneuses ou bien pour réaliser ses portraits, Paul Chabas peint principalement en extérieur. D'après sa biographie, il commence plusieurs toiles à la fois pour pouvoir s'imprégner de la clarté de l'été. Il n'étudie pas seulement la lumière, mais « la dissolution de la forme et de la lumière par l'eau<sup>5</sup>». Le peintre effectue toute une série de tableaux avec comme paysage de fond le lac et les montagnes d'Annecy ou encore du Bourget, où il s'installe à la suite d'un voyage en Europe du Nord<sup>6</sup>. Il paraît évident que la peinture de Chabas possède des similarités avec celle des pays scandinaves. Par ailleurs, l'influence du réalisme est primordiale pour les artistes scandinaves de l'époque et pour Chabas pareillement. Cette diversité de tons et de coloris montre qu'il est un luministe confirmé : le modèle est presque là comme prétexte pour qu'il ne soit pas catalogué comme peintre de paysages uniquement.

<sup>1</sup> CRESPELLE, Jean-Paul. **Les Maîtres de la belle époque**. Paris : Hachette, 1966, p. 197.

<sup>2</sup> RITZENTHALER, Cécile. **L'École des Beaux-Arts du XIX<sup>e</sup> siècle** : les pompiers. Paris : Mayer, 1987, p. 98.

<sup>3</sup> BOUTET, H. Les Salons en 1909. **Akados, Revue mensuelle d'Art libre et de Critique**, juillet/décembre 1909, p. 122 : « M. MAURICE CHABAS et M. PAUL CHABAS ont des rayons de soleil sous leurs palettes. [...] [À propos de *L'Algue* de Paul Chabas] L'atmosphère est étonnante de fluidité et de lumière, on a l'impression que l'eau y est chaude et que les rayons de soleil sont mouillés de vapeur d'eau. C'est un petit tour de force de peintre... et c'est exquis. »

<sup>4</sup> INSTITUT de France, Académie des Beaux-Arts. **Les deuils de l'Académie** - Paul Chabas, peintre (1869-1937). 1937, p. 91-92.

<sup>5</sup> HOUSE, John. **Post-Impressionism: cross-currents in European Painting**. Londres : Éd. Royal academy of arts, 1979, 303 p.: « Chabas turned his attention to the dissolution of form and light by water ».

<sup>6</sup> NICOLO, Olivia. **La Société des Amis des Arts de Nantes (1890-1920)**. Université de Nantes, 2003, 235 p.

Représenter une baigneuse c'est d'abord dévoiler la femme, souvent légèrement vêtue et dont l'érotisme se veut plus ou moins discret. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle le nu est « devenu synonyme de féminin »<sup>7</sup>. En outre, le nu de plein-air, qui n'est pas particulièrement nouveau s'inscrit dans une tradition de l'art européen<sup>8</sup>. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle la peinture de nu s'émancipe de tout sujet particulier, qu'il soit antique ou allégorique pour devenir un thème à part entière. Paul Chabas en fait le sujet principal de son œuvre et, dans une moindre mesure certains artistes suivent cette voie avec des nus qui peuvent être idéalisés, naturalistes ou parfois même érotiques.

Bien que certains critiques reprochent à Paul Chabas son manque d'originalité, ce dernier se démarque d'autres artistes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle parce qu'il s'émancipe de l'influence des modèles antiques, mythologiques ou encore allégoriques en produisant des nus pour eux-mêmes, des figures féminines anonymes. Il crée donc un motif qui lui est propre. Il n'est pas le seul dans ce cas : des artistes comme Antoine Calbet (1860-1942) [Figure 1] et Anders Zorn (1860-1920) [Figure 2] par exemple participent à ce renouveau du nu féminin, tourné vers la nature et hors de l'atelier. Mais Chabas, une fois encore, marque sa particularité en peignant des modèles juvéniles dont les représentations peuvent être classées en des catégories distinctes.

### **Les modèles nus au bord de l'eau**

Cette catégorie de baigneuses est largement représentée au sein de la production de l'artiste. Leur analyse permet de distinguer les sujets dans leurs poses et attitudes, en décelant des physionomies parfois très proches. Les paysages, qui sont une part substantielle des œuvres sont également pris en compte dans cette étude. Étant donné l'importance de la présente catégorie, comprenant certaines des œuvres les plus notoires de Paul Chabas, seuls quelques exemples bien précis et utiles à cette étude sont traités.

---

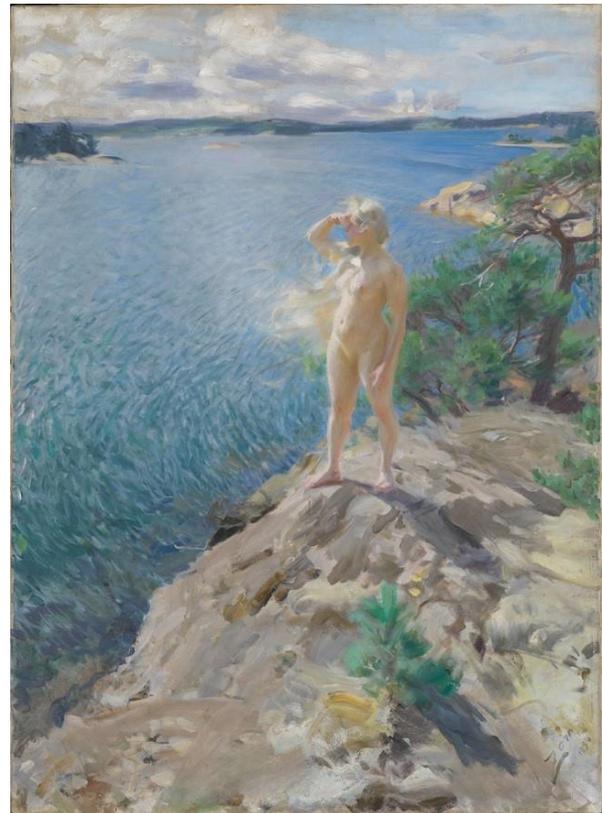
<sup>7</sup> VAN LIERE ELTON, Neal. **Le bain** : the theme of the bather in nineteenth century french painting. Université de l'Indiana, Pg.D., 1974, p. xi.

<sup>8</sup> CEDERLUND, Johan ; GANZ, James A. ; LERIBAU, Christophe ; OLSSON, Carl-Johan ; RÖSTORP, Vibeke. **Anders Zorn** : le maître de la peinture suédoise, exposition. Paris : Petit Palais, 2017, p. 26.



**Figure 1 :**  
Antoine Calbet, **Ondines**, s.d. Huile sur toile, 80,6 x 100,3 cm, Musée de Cambrai.

Disponible sur : <https://denudees.wordpress.com/category/c/calbet-antoine/>



**Figure 2 :**  
Anders Zorn, **Dans l'archipel**, 1894. Huile sur toile, 125,7 x 91 cm, Oslo Nasjonalgalleriet (G.M.00462)

© Nasjonalmuseet Larsen Frode. Disponible sur : CLAUSTRAT Frank, « Quand Anders Zorn créa la femme à Dalarö », *Connaissance des arts*, 02 octobre 2017.

Que les critiques soient positives ou négatives, les lignes publiées à propos de Paul Chabas rappellent constamment la foulditude de ses baigneuses posant dans des paysages similaires<sup>9</sup>. Une colonne de *La Revue des Beaux-Arts*<sup>10</sup> sur le Salon des Artistes Français de 1923 parle d'une « exquise petite frileuse habituelle » et *Le Monde Illustré*<sup>11</sup> évoque, une fois n'est pas coutume, la lassitude de cette multiplication de mêmes sujets.

Le tableau *Au Crépuscule* [Figure 3] est parfaitement représentatif de cette catégorie de baigneuses, et est associé à des variantes<sup>12</sup>. L'environnement entourant les jeunes filles est dépeint d'une manière plus sombre que les paysages dont Chabas a l'habitude de représenter. L'image du modèle original de *Au Crépuscule* étant diffusée en noir est blanc, il est plus pertinent de s'attarder sur la réplique originale de l'œuvre, *La frileuse*<sup>13</sup> [Figure 4] ainsi que sur *La baigneuse* [Figure 5].

À travers ces œuvres se retrouve la volonté de l'artiste de retranscrire la lumière au crépuscule. La mer d'huile présente aux trois-quarts du paysage permet au modèle de se cacher pudiquement. Les jeunes filles de ce sujet sont majoritairement rousses. Or, la chevelure rousse accentue la puissance érotique - voire démoniaque - de la femme, même si les modèles de Chabas sont à peine pubères. Par ailleurs, il n'est pas impossible que l'œuvre *Nymphe au bord de l'eau* [Figure 6] soit également une variante de *Au Crépuscule* [Figure 3]. Elle est signée et datée de 1919, donc bien postérieure à l'œuvre originale, réalisée aux alentours de 1905. Il s'agit d'un portrait en buste du modèle, qui mime exactement la même position. Elle arbore une chevelure rousse aux couleurs bien plus vives et accentuées que sur le tableau initial. Des nénuphars sont visibles à la surface de l'eau, aux reflets d'une couleur similaire, alors que le paysage plus large du premier tableau ne permet pas de les percevoir.

---

<sup>9</sup> ALEXANDRE, Arsène. **Le Salon de 1903**. Paris : Manzi, Joyant & Cie éd., 1903, p. 59 : « Il y a certainement du charme et de la délicatesse dans la grande toile de M. Paul Chabas, les *Petites Fées*, mais, bien que l'effet en soit différent, elle rappelle par trop comme coupe et comme esprit général celles du même genre que l'artiste a exposé jusqu'ici. Il peut, lui aussi, renouveler ses thèmes; ce sera excellent pour lui et pour nous. »

<sup>10</sup> HOFFMANN, Eugène. Le Salon des Artistes Français. **La Revue des beaux-arts**, Union provinciale des arts décoratifs. Paris, 15 mai 1923, p. 8.

<sup>11</sup> FLAMENT, Albert. Le Salon des Artistes Français – Peinture. **Le Monde Illustré**, 8 mai 1920, p. 234 : « [à propos de la toile de Paul Chabas] Il faut bien dire que le charme en serait plus grand s'il était moins souvent renouvelé. »

<sup>12</sup> Ces variantes sont au nombre de sept. Il est complexe de juger si Chabas a réalisé toutes ces copies ou non, néanmoins il ne fait aucun doute que des commanditaires privés souhaitaient des reproductions de ses tableaux les plus fameux.

<sup>13</sup> Réplique originale par l'artiste du tableau du Salon d'Automne de 1905. Certificat de Monsieur Albert Benamou (Arch. Musée d'Orsay – Lux 608 P Au Crépuscule).



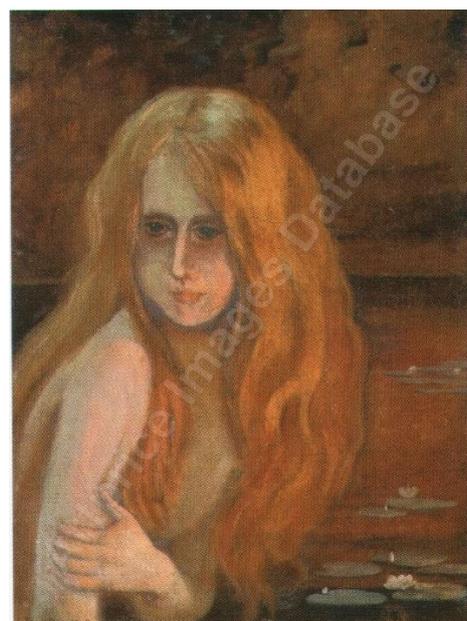
**Figure 3 :**  
Paul Chabas, **Au Crépuscule**, vers 1905.  
Huile sur toile, 160 x 115 cm,  
Ambassade de France, Vienne, Inv. LUX 608.



**Figure 4 :**  
Paul Chabas, **La frileuse**, après 1912.  
Huile sur carton, 27 x 20 cm,  
collection particulière.



**Figure 5 :**  
Paul Chabas, **La baigneuse**, s.d.  
Huile sur toile, 91,4 x 72,3 cm,  
collection particulière.



**Figure 6 :**  
Paul Chabas, **Nymphe au bord de l'eau**, 1919.  
Huile sur carton, 57 x 41,5 cm, collection  
particulière. © Artprice Image Database.

D'autres variantes ou similitudes sur un même motif sont présentes au sein de cette grande thématique. Le visage de la *Nymphe blonde* [Figure 7] est encadré par deux grandes mèches de cheveux. Elle a la peau et les yeux clairs et se retrouve vraisemblablement dans les tableaux *Jeune baigneuse* [Figure 8], *Naïade au bord de l'eau* ou *Le rocher fleuri* [Figure 9], et peut être même dans *Baigneuses au lac d'Annecy* [Figure 10] et sa variante [Figure 11]. Toutefois, dans ces dernières peintures le modèle n'est pas seul. Toujours au sujet de ces œuvres, l'utilisation d'un même motif est flagrante. Aussi, *La Petite baigneuse au rocher* [Figure 12] est simplement un détail de l'œuvre précédente, les couleurs étant un peu plus soutenues, mais cela est peut-être dû à la qualité de la photographie de l'œuvre.

D'autres variantes ou similitudes sur un même motif sont présentes au sein de cette grande thématique. Le visage de la *Nymphe blonde* [Figure 7] est encadré par deux grandes mèches de cheveux. Elle a la peau et les yeux clairs et se retrouve vraisemblablement dans les tableaux *Jeune baigneuse* [Figure 8], *Naïade au bord de l'eau* ou *Le rocher fleuri* [Figure 9], et peut être même dans *Baigneuses au lac d'Annecy* [Figure 10] et sa variante [Figure 11]. Toutefois, dans ces dernières peintures le modèle n'est pas seul. Toujours au sujet de ces œuvres, l'utilisation d'un même motif est flagrante. Aussi, *La Petite baigneuse au rocher* [Figure 12] est simplement un détail de l'œuvre précédente, les couleurs étant un peu plus soutenues, mais cela est peut-être dû à la qualité de la photographie de l'œuvre.

Cette catégorie de baigneuses figurée par Paul Chabas montre divers aspects de sa production courante : la répétition d'un même motif afin de satisfaire des commanditaires désireux d'acquérir une copie d'un tableau connu de l'artiste ainsi que l'utilisation de modèles et de compositions similaires au sein de tableaux distincts. D'autres catégories permettent de soulever des points différents dans l'œuvre de Chabas, toujours en association avec l'élément aquatique.

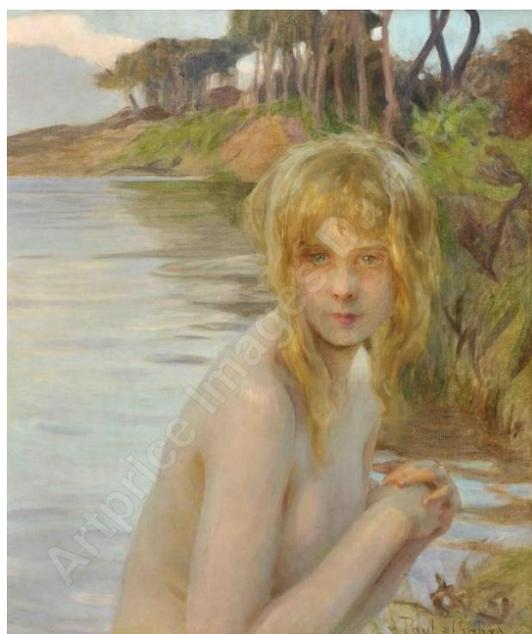
### **Les modèles en immersion et le modèle de la sirène**

La sirène fait partie des rares références antiques utilisées par Chabas, probablement parce que cette figure est directement liée à l'univers aquatique qu'il affectionne tant. Elle rejoint l'idée de séduction à l'instar des nymphes et des naïades. Cette catégorie comprend un nombre réduit d'œuvres au sein de la production de l'artiste, une quinzaine environ.

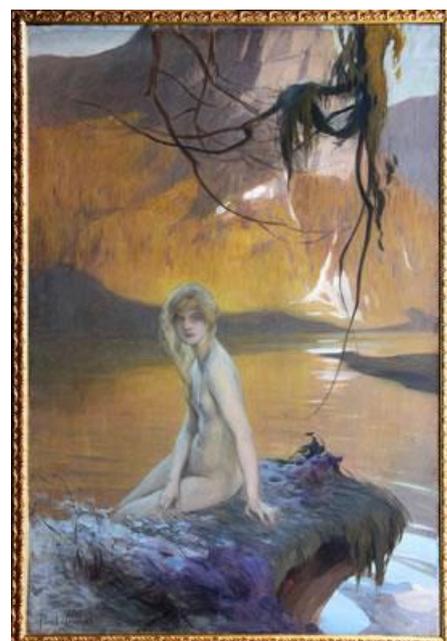


**Figure 7 :**  
Paul Chabas, **Nymphe blonde**, s.d.  
Huile sur toile, 61,4 x 50,5 cm,  
Museu de Arte de São Paulo, MASP  
00460.

Disponibile sur :  
<https://masp.org.br/acervo/obra/ninfa-loira>



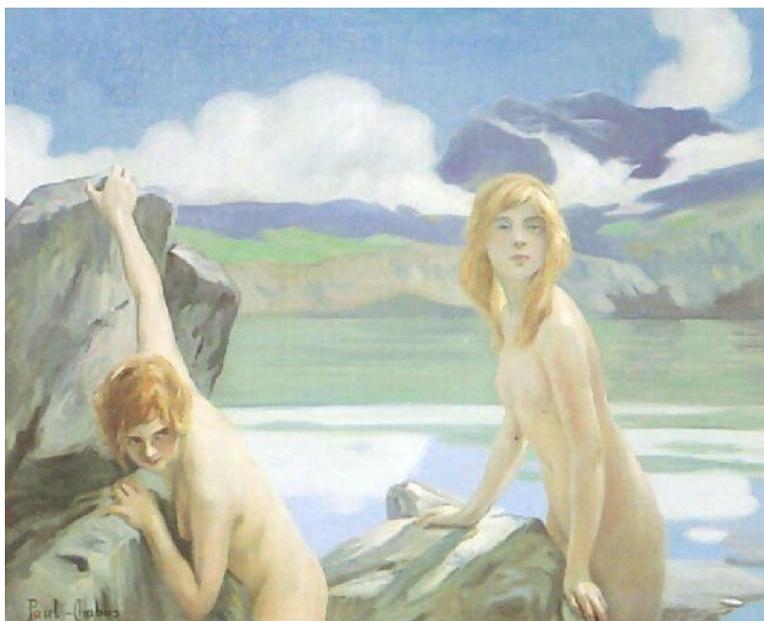
**Figure 8 :**  
Paul Chabas, **Jeune baigneuse**, s.d.  
Huile sur toile, 73 x 60 cm, collection  
particulière. © Artprice Image Database.



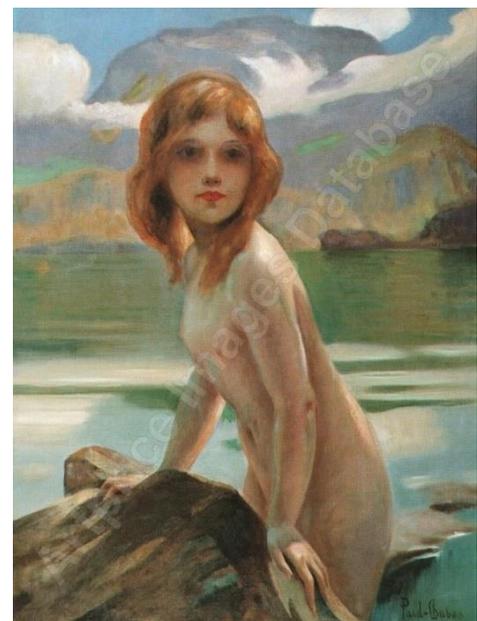
**Figure 9 :**  
Paul Chabas, **Naïade au bord de l'eau  
ou Le rocher fleuri**, s.d. Huile sur toile,  
216 x 148 cm, collection particulière.



**Figure 10 :**  
Paul Chabas, **Baigneuses au lac d'Annecy**, s.d.  
Huile sur toile, 60 x 73 cm, collection particulière.



**Figure 11 :**  
Paul Chabas, **Deux baigneuses**, s.d.  
Huile sur toile, 67 x 83 cm,  
collection particulière.



**Figure 12 :**  
Paul Chabas, **Petite baigneuse au rocher**, s.d.  
Huile sur toile, 80,5 x 60,5  
cm, collection particulière.  
© Artprice Image Database.

Ce thème est largement employé par les peintres du XIX<sup>e</sup> siècle. John William Waterhouse (1849-1917) en fait le sujet de plusieurs tableaux, comme *Une Sirène* [Figure 13]. Elle représente bien selon le mythe de la sirène les dangers de la mer, coiffant sa chevelure rousse qui marque la dangerosité des charmes féminins. Le modèle de Waterhouse est plutôt jeune et rappelle cette forme de fausse innocence qu'incarnent certaines des fillettes de Chabas : il ne s'agit plus de femmes mais de « filles fatales ». La créature de Waterhouse n'est pas immergée mais se tient dans un paysage similaire à ceux de Chabas. Dans *Les sirènes*<sup>14</sup> [Figure 14], les figures évoluent dans une sorte de crique entourée par des rochers. Il ne semble pas s'agir d'une grotte puisque la lumière se reflétant à la surface de l'eau est particulièrement visible. Dans les deux cas, il s'agit d'un lieu à l'abri des regards. Chabas traite ses deux sirènes séparément. La plus visible a le corps à moitié immergé, seul son buste est montré et une parcelle de queue est perceptible. En l'observant de plus près, son regard ne reflète pas l'innocence des habituelles baigneuses de l'artiste. L'artiste représente alors sa sirène comme celle de Waterhouse : jeune mais menaçante. L'autre sirène est moins visible ; Chabas la matérialise dans l'éclaboussure de l'eau qui prend la forme d'une queue de sirène.

Un autre artiste mélange ce thème de la sirène avec la représentation d'une fillette, mais d'une manière originale. John Collier (1850-1934) est un habitué des représentations mythologique à travers le nu féminin. Avec *The Land Baby* [Figure 15], il dépeint une sirène qui n'est plus une enfant mais une femme. Elle regarde une petite fille nue avançant le long d'une crique dont la silhouette se reflète dans l'eau, telle une apparition. Même si cette dernière est proportionnellement moins imposante, c'est sur elle que se fixe le regard.

Les paysages dissimulés que sont les criques ou encore les grottes immergées, Chabas les représentent dans une autre œuvre, *La jeune naïade* [Figure 16]. Cette naïade n'est pas immergée mais peut être comparée à une sirène, par l'environnement dans lequel elle se trouve mais également par son physique et son attitude. À la manière de la sirène de Waterhouse, elle affiche une crinière incandescente et porte des bijoux clinquants, preuve qu'elle est dans la séduction, tout comme sa pose lascive et suggestive. Le paysage est féerique, dans un traitement peu habituel pour Chabas.

---

<sup>14</sup> Salon des Artistes Français, 1920, n° 348.

<sup>15</sup> Le travail de recherche effectué a permis de proposer une datation pour ce tableau, l'information provenant d'une mention de l'œuvre présentée au Salon des Artistes Français. Le tableau, passé aux enchères, ne fait pas mention d'une date de réalisation alors que dans la presse et le catalogue du Salon est clairement indiquée sa présentation en 1920.

FLAMENT, op. cit. : « Salle 31 – [...] Sur le panneau qui lui faisait vis-à-vis, toute en clarté, une toile de M. Paul Chabas. Il faut bien dire que le charme en serait plus grand s'il était moins souvent renouvelé, et si de détestables imitateurs, à ce Salon même, ne nous avaient pas déjà fait sentir l'agrément de tant de clartés, avant que celles de M. Paul Chabas lui-même ne soient tombées sous notre regard. » Ce commentaire ne fait pas exception à l'exaspération des critiques face à la récurrence du sujet des baigneuses peint par l'artiste.



**Figure 13:**

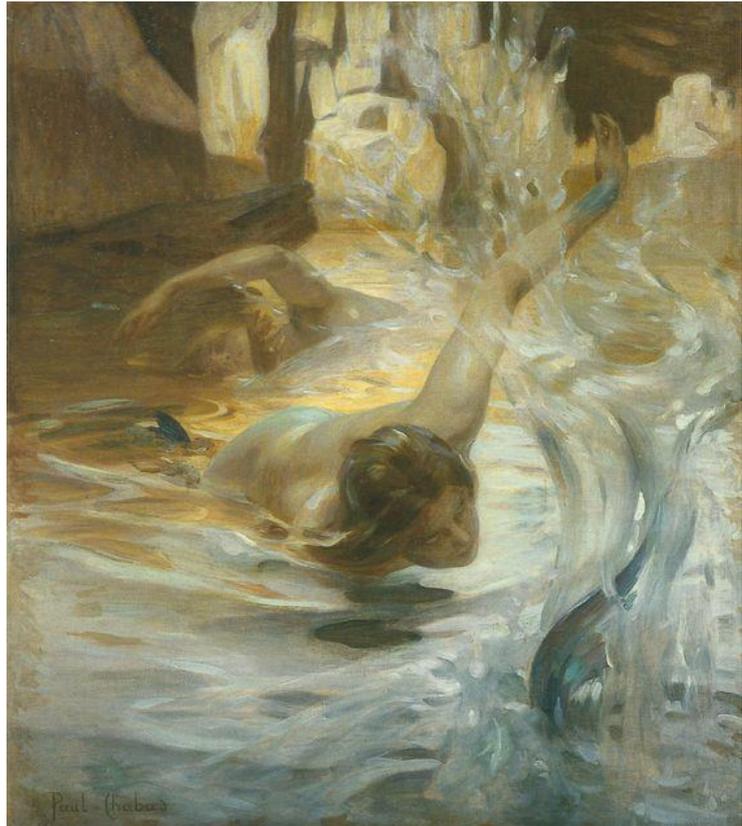
John William Waterhouse,

**Une Sirène**, 1900.

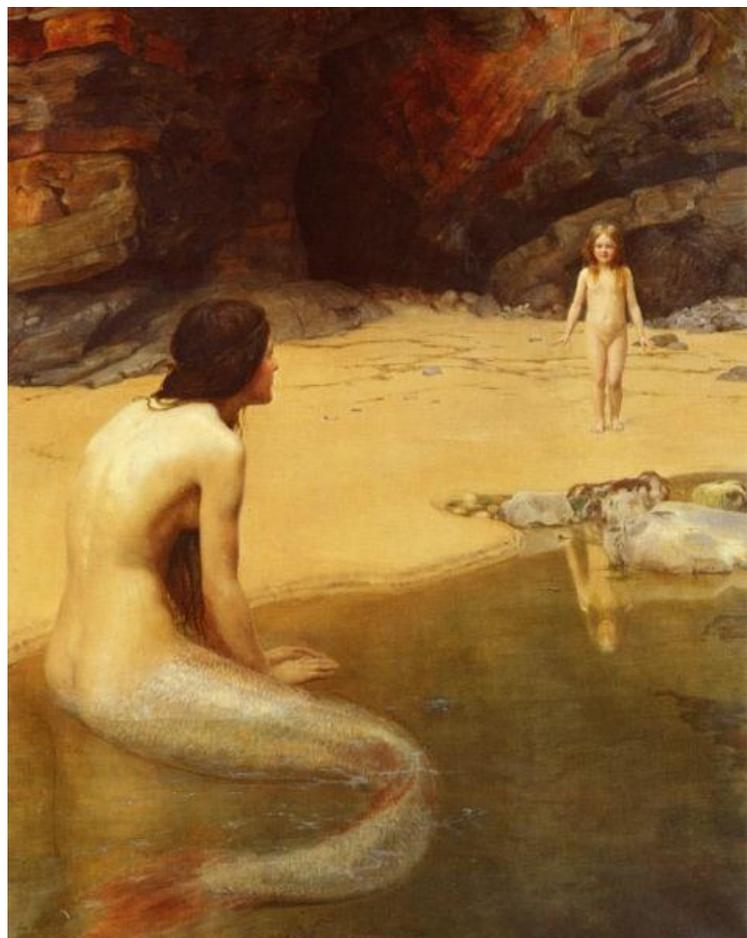
Huile sur toile, 96,5 x 66,6 cm,

Royal Academy of Arts, Londres (03/805).

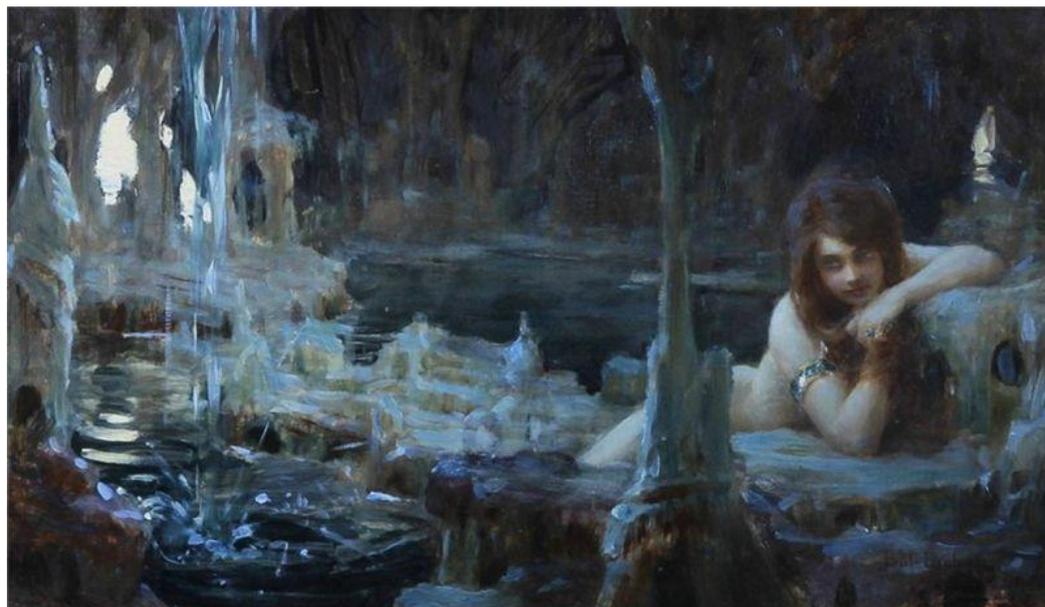
Disponibile sur : <https://www.royalacademy.org.uk/art-artists/work-of-art/a-mermaid>



**Figure 14 :**  
Paul Chabas,  
**Les Sirènes**, vers 1920.  
Huile sur toile, 127 x 111,6 cm,  
collection particulière.



**Figura 15:**  
John Collier,  
**The Land Baby**, 1909.  
Huile sur toile,  
Royal Academy of Arts, Londres.



**Figure 16 :**  
Paul Chabas,  
*La jeune naïade*, s.d.  
Huile sur panneau, 22,5 x 37,5 cm,  
collection particulière.

Concernant les autres personnages féminins dits « classiques » se baignant, l'un d'entre eux est singulier car attaché à deux esquisses et croquis de l'artiste. *Sous les branches* [Figure 17] propose une scène de bain avec trois modèles. L'une est drapée de blanc et laisse dévoiler sa poitrine, elle se tient aux branches d'un arbre qui encadre les personnages. Malgré le drapé, dire qu'il s'agit là d'une référence à l'antique serait un raccourci trop facile, le vêtement pouvant tout simplement être vu comme une tenue de bain. La seconde n'a que les jambes d'immergées, sa posture de trois-quarts ainsi que la position de ses bras cachent son intimité. Difficile à dire s'il s'agit d'une attitude pudique ou bien d'un geste de protection contre le froid. Par ailleurs, cette posture est récurrente dans l'œuvre de Chabas, ne serait-ce que dans *Matinée de Septembre* [Figure 18], mais également dans *Brume matinale au Lac d'Annecy* [Figure 19], dont le modèle semble presque imiter la gestuelle d'une brasse. La dernière baigneuse est immergée jusqu'au buste et semble observer quelque chose au fond de l'eau.

L'étude associée à cette œuvre [Figure 20], une esquisse à l'huile aboutie, donne une idée précise du tableau final. Les couleurs sont plus vives, posées avec des coups de pinceaux rapides typiques de l'artiste. L'arbre fait office de cadre à l'ensemble<sup>16</sup> et les modèles effectuent la même pose. Chabas réalise

<sup>16</sup> L'emploi du motif de la branche d'arbre qui encadre le tableau est récurrent chez Paul Chabas, qu'il utilise notamment dans son tableau *Joyeux ébats*.

également une simple figuration du paysage de l'œuvre [Figure 21]. La dernière étude répertoriée est une technique mixte - pastel, gouache et fusain sur papier - qui représente la jeune fille se tenant aux branches. Malheureusement, peu d'esquisses de ce genre sont trouvées, pourtant particulièrement intéressantes pour l'examen des qualités techniques de Paul Chabas dans le dessin, qu'il tient de sa formation académique. Il parvient à retranscrire les ombres et les lumières sur le corps et le drapé, l'anatomie est exécutée avec justesse, comme en témoigne le dessin des mains du sujet.

Cette catégorie rend possible l'étude d'autres aspects de l'œuvre de Chabas. L'artiste emploie un thème mythologique récidivant dans la peinture de l'entre deux siècles qui est celui de la sirène, mais en le traitant de manière anecdotique. Des peintures ont l'avantage d'être associées à des études qui participent à la compréhension des différentes étapes de création de l'artiste. Immergées, les baigneuses présentées ne se dévoilent pas, mais d'autres modèles adoptent quant à eux une posture résolument pudique.

### **Les nus « pudiques »**

Cette typologie de nus n'est pas particulièrement représentative de l'œuvre de l'artiste et comprend une petite dizaine de réalisations, incluant la célèbre *Matinée de Septembre* [Figure 18] conservée au Metropolitan Museum de New York.

De manière générale, la raison de la posture des modèles n'est pas claire, et la littérature ainsi que la critique, tant actuelles que de l'époque de Chabas, tentent de la déceler. À propos de *Matinée de Septembre*, la baigneuse est d'abord jugée « frileuse ». Cette hypothèse est tout à fait plausible puisque la scène se déroule au bord du lac d'Annecy en Savoie, le matin<sup>17</sup>. Ce geste de protection peut également être perçu comme une forme de timidité<sup>18</sup>, timidité feinte car Paul Chabas impose aux jeunes filles des poses qui ne sont pas toujours naturelles. Cette attitude si particulière se retrouve dans plusieurs autres œuvres de l'artiste. En partant de ce principe, est-il possible de dire que celles-ci sont réalisées *a posteriori* de *Matinée de Septembre* ? Le peintre a-t-il inventé une posture d'après cette œuvre, posture qu'il s'applique à

---

<sup>17</sup> SEPTEMBER Morn, Lady of the Lake. **Time Magazine**, 2 septembre 1957, dans BRAUER, Fae. Moral Girls and Filles Fatales : The Fetichisation of Innocence. **Australian and New Zealand Journal of Art**, v. 10, n. 1, 2011, p. 122-143 : « She would go down on the shores of Lake Annecy in the French Upper Savoie near Switzerland. With her was a bearded painter from Paris named Paul Chabas. At 8:30 am, she would slip out of her clothes and step into the chill water. ».

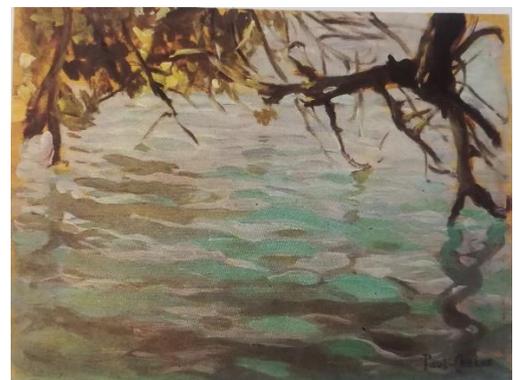
<sup>18</sup> PATTISSON, James William. Public Censorship of Art. **Fine Arts Journal**, 28 avril 1913 : « The attitude she takes almost precludes the possibility of calling the figure "nude," because so much covered and concealed. So coy and modest, so absolutely pure, so devoid of coquetry [...] ».



**Figure 17 :**  
Paul Chabas,  
**Sous les branches**,  
s.d.  
Huile sur toile, 61  
x 66 cm, collection  
particulière.



**Figure 20 :**  
Paul Chabas, **Sous les branches**, vers 1910.  
Huile sur contreplaqué, 23 x 31 cm,  
collection particulière.



**Figure 21 :**  
Paul Chabas, **Sous les branches (étude)**,  
vers 1910. Techn. et dim. Inconnues,  
collection particulière.



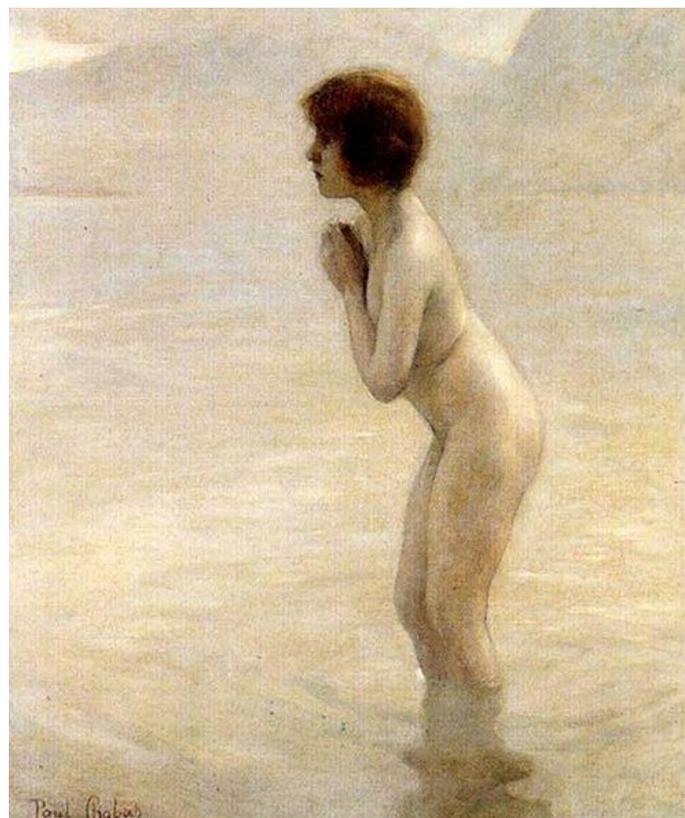
**Figure 18 :**

Paul Chabas, **Matinée de Septembre**, vers 1912.

Huile sur toile, 163,8 x 216,5 cm,

New York, Metropolitan Museum of Art, Inv. 57.89.

Disponibile sur : <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/488977>



**Figure 19 :**

Paul Chabas, **Brume matinale au lac d'Annecy**, s.d.

Huile sur toile, 74 x 61 cm,  
collection particulière.

répéter dans les suivantes ? Il n'y a quasiment aucune mention de date sur ces tableaux, qui sont certainement des commandes privées étant donné qu'elles ne sont pas mentionnées dans les expositions du Salon<sup>19</sup>. Le seul tableau est daté de 1914, soit deux ans après la présentation de *Matinée de Septembre*, il s'agit de *Les pêcheuses de lune* [Figure 22]<sup>20</sup>. L'œuvre, tout comme la toile du Metropolitan Museum de New York a été copiée plusieurs fois, et l'un des deux modèles prend la pose caractéristique présente dans *Matinée de Septembre*.

Presque tous les nus pudiques de Paul Chabas présentent cette même posture, avec parfois quelques variantes. Dans *L'arc en ciel*<sup>21</sup> [Figure 23], le modèle faisant face au spectateur se cache d'un bras la poitrine et de l'autre l'entrejambe, mais de manière plus directe. Son regard est dirigé au loin, difficile de savoir si cela est dû à la pose, au choix de l'artiste ou à cette fameuse pudeur. Dans ce tableau, la technique de Chabas est plus précise que dans ses tableaux habituels, probablement parce qu'il s'agit d'une œuvre de maturité. Enfin la jeune fille au premier plan de l'œuvre *Les baigneuses* [Figure 24] prend une posture à demi pudique quoiqu'équivoque. Ses bras repliés pour cacher sa poitrine semblent mimer une gestuelle de frilosité. Le caractère chaste ne semble pas de mise, une partie de son intimité étant dévoilée et son regard soutenant celui du spectateur. Il en va de même pour le modèle au second plan.

Ces quelques nus chastes permettent de se rendre compte de toute la complexité à définir si un nu est acceptable ou non, notamment à travers l'image de *Matinée de Septembre*, œuvre dont le modèle a pu servir d'exemple à d'autres. Les baigneuses de Chabas n'ont d'inconvenant que leur jeunesse ; la plupart d'entre elles sont vêtues et prennent la pose au bord de l'eau.



**Figure 22 :**  
Paul Chabas,  
**Les pêcheuses de lune**, vers 1914.  
Huile sur toile, Ø 147 cm,  
collection particulière

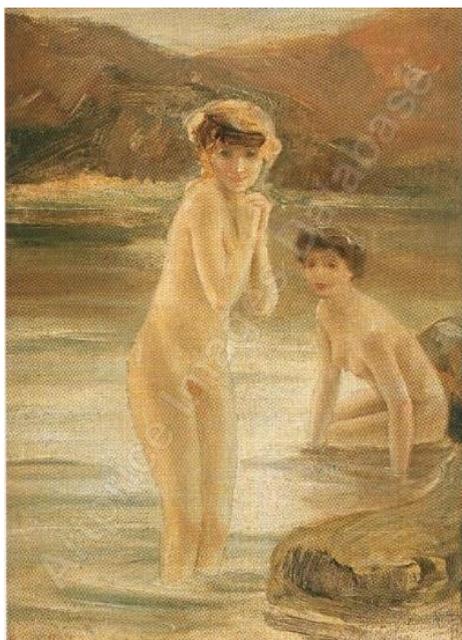
<sup>19</sup> Toutefois, les titres des œuvres ont pu être changés par les maisons de vente. C'est le cas pour certains tableaux de Chabas acquis au Salon des Artistes Français puis revendus des dizaines d'années plus tard. Aussi, la plupart ne sont pas datés, les maisons de vente n'ayant pas connaissance de leur provenance d'origine.

<sup>20</sup> Salon des Artistes Français, 1914, n° 422.

<sup>21</sup> L'œuvre est présentée à la vente chez Christie's en 2001 sous le nom de *Après un bain de soleil*. La maison de vente ne précise pas qu'il s'agit d'une œuvre ayant été exposée au Salon des Artistes Français de 1927.



**Figure 23 :**  
Paul Chabas, **L'arc en ciel**, vers 1927.  
Huile sur toile, 113 x 81,5 cm,  
collection particulière.



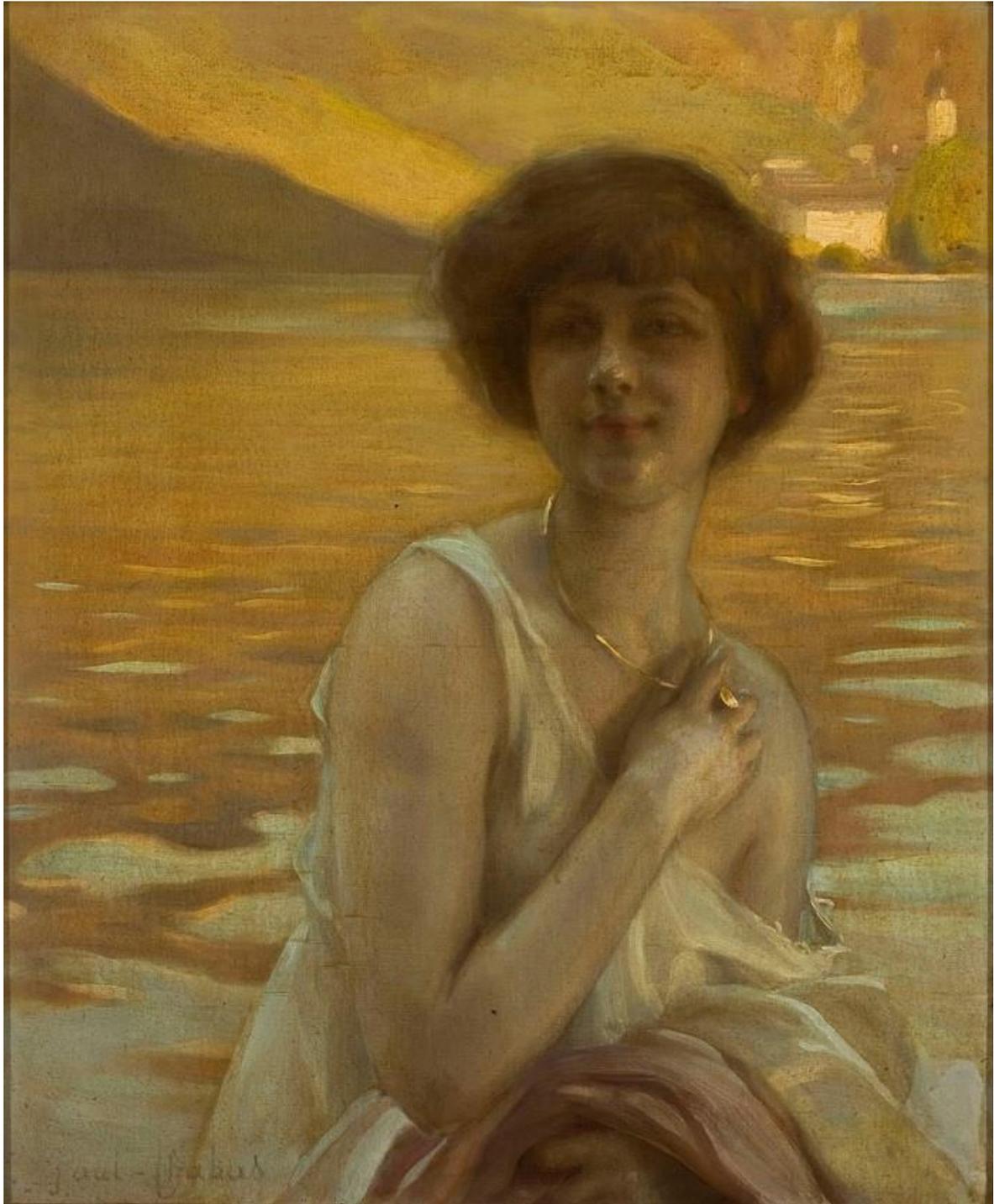
**Figure 24 :**  
Paul Chabas, *Les baigneuses*, s.d.  
Huile sur panneau d'acajou, 31,5 x 23 cm,  
collection particulière.  
© Artprice Image Database.

## Les modèles vêtus au bord de l'eau

Cette nouvelle typologie de baigneuses est la plus conséquente dans l'œuvre de Paul Chabas. Toutefois, elle dispose d'une visibilité moins marquante. Même si les modèles sont jeunes, ils n'ont pas le même impact provocateur que les nus de l'artiste. Certaines œuvres font l'objet de questionnements et d'autres, en raison de leur nombre important affichent des ressemblances plus ou moins évidentes.

Le seul tableau de cette catégorie conservé dans les collections muséales, excepté *Joyeux ébats* [Figure 35], est *Sans titre (Portrait de femme)* [Figure 25]. Il est possible que cette baigneuse soit en réalité un portrait commandé par le modèle ou l'un de ses proches. La jeune femme porte l'habituel vêtement blanc, mais il semble plus raffiné qu'un drapé. Elle porte une étoile de couleur à la main ainsi que des bijoux ; ce qui n'est pas le cas des fillettes au bain de Chabas. Toutefois, il n'y a aucune mention du nom de la jeune femme. L'œuvre est un don fait au musée des arts de São Paulo en 1995 ; les donateurs pourraient l'avoir acquise par le biais d'un héritage du modèle ou de sa famille, mais dans ce cas la provenance de l'œuvre aurait été plus évidente. Par conséquent, le simple fait que la scène se déroule face à un cours d'eau désigne le sujet comme une baigneuse. De plus, la majorité des portraits féminins de Chabas dits « classiques » sont réalisés dans un intérieur ou, quand il s'agit d'extérieurs ils ne sont pas associés de manière directe à l'environnement aquatique.

Certaines œuvres sont bel et bien des baigneuses, notamment par leur représentation parfois répétée. C'est le cas de *Portrait de jeune fille* [Figure 26] et de *Sous les roseaux - Baigneuse* [Figure 27]. La composition, le modèle et la pose sont identiques. La première œuvre est seulement traitée avec une touche plus rapide et les détails sont moins précis que dans la deuxième qui est deux fois plus grande en termes de dimensions. La palette claire employée est dans les deux cas similaire et représente bien le jeu habituel entre la lumière et l'eau. Le processus de copie d'un même motif se répète dans *Jeunes filles à la mer* [Figure 28] et *Deux jeunes filles à l'étoile de mer* [Figure 29]. Les dimensions des tableaux sont différentes, mais ils représentent indéniablement la même scène et les mêmes jeunes filles. Le visage du modèle de face dans *Jeunes filles à la mer* est exécuté avec davantage de précision et laisse deviner un sourire plus prononcé. Les couleurs sont plus claires dans la deuxième figuration et les rochers au premier plan y sont plus présents. Toutefois, *Deux jeunes filles à l'étoile de mer* paraît trop abouti pour qu'il ne s'agisse que d'une étude.



**Figure 25 :**  
Paul Chabas, **Sans titre (Portrait de femme)**, s.d.  
Huile sur toile, 74 x 60,5 cm, Museu de Arte de Sao Paulo, MASP.01288.  
Disponibile sur : <https://masp.org.br/acervo/obra/retrato-de-senhora-1>



**Figure 26 :**  
Paul Chabas, **Portrait de jeune fille**,  
s.d. Aquarelle et gouache sur papier,  
37,5x29 cm, collection particulière.



**Figure 27 :**  
Paul Chabas, **Sous les roseaux –  
Baigneuse**. Huile sur toile, 37 x 60 cm,  
collection particulière.



**Figure 28 :**  
Paul Chabas, **Jeunes filles à la mer**,  
s.d. Huile sur toile, 66 x 75 cm,  
collection particulière.  
© Artprice Image Database.



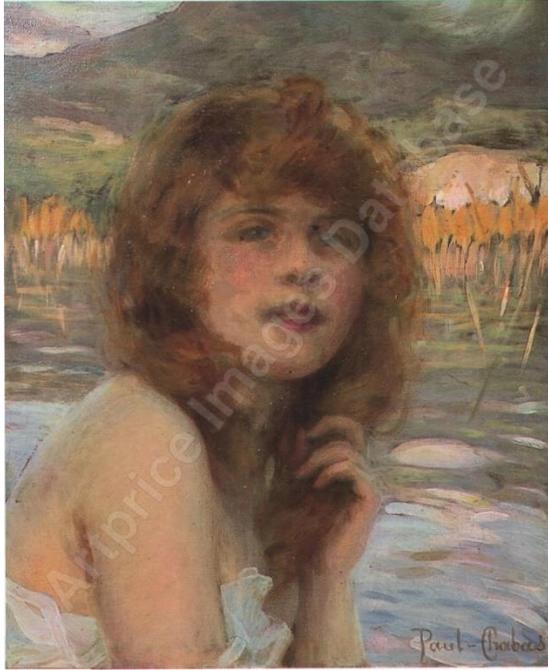
**Figure 29 :**  
Paul Chabas, **Deux jeunes filles à  
l'étoile de mer**, s.d., 60,5 x 80 cm,  
collection particulière.

D'autres œuvres présentent des ressemblances, mais uniquement sur les modèles et non sur le paysage. Ce réemploi permettrait alors à l'artiste d'honorer plus de commandes. Ainsi, la *Jeune fille au bord de l'eau* [Figure 30] possède le même faciès que *Jeune femme* [Figure 31]. Leurs coiffures sont différentes, mais ce peut être dû au traitement de la toile, la première possédant une touche plus rapide, avec des coups de pinceaux visibles par rapport à la seconde. La posture de trois-quarts est aussi semblable. L'intérêt de ces deux œuvres est que seul le paysage en arrière-plan est totalement différent, faisant apparaître d'un côté un cours d'eau près d'un massif montagneux, et de l'autre une marine. De plus, les deux œuvres ont exactement les mêmes dimensions : il peut alors s'agir d'un transfert de modèle prévu pour la réalisation de plusieurs œuvres.

Trois travaux de cette catégorie sont reliés entre eux et comprennent deux particularités : d'une part la copie stricte d'un même motif et d'autre part la représentation d'un modèle et paysage similaires mais au sein d'une composition différente. La composition de *Repos dans l'arbre* [Figure 32] est la même que pour *Jeune fée se reposant sur une branche, soleil couchant* [Figure 33]. La première peinture est orientée en position paysage et est plus grande que la seconde, qui est en position portrait. La pose dans les branches est strictement identique tout comme la nature environnante. Les couleurs employées se rejoignent, même si la lumière est davantage perceptible dans *Repos dans l'arbre*. Dans ce dernier tableau, il n'est pas flagrant au premier abord que le modèle soit plus qu'une baigneuse, puisqu'il s'agit en réalité d'une fée. Ses ailes se confondent avec la clarté de l'eau, expliquant alors probablement pourquoi le titre du tableau ne mentionne pas le fait qu'il s'agisse d'une fée. Dans les tableaux qui lui sont associés, le titre correspond bien à la nature de la jeune femme. Ses ailes sont peintes dans un vert qui se démarque du reste de la composition. *Femme libellule* [Figure 34] propose une vue différente de la scène mais toujours avec la même composition, le sujet et le paysage étant facilement reconnaissables. Il s'agit des seules évocations de l'univers des fées dans l'œuvre de Chabas<sup>22</sup>, qui ne sont finalement que des baigneuses auxquelles le peintre a ajouté des ailes. Il se peut que leur position dans les branches fasse référence à un insecte prisonnier dans une toile, mais ce n'est qu'une interprétation. D'autres artistes de l'époque victorienne comme John William Waterhouse ou encore Sophie Anderson, ont un attrait plus prononcé pour ce monde féérique et merveilleux. La peinture préraphaélite, tout comme celle Chabas, décrivent l'innocence qui réside dans ces thèmes de contes de fées.

---

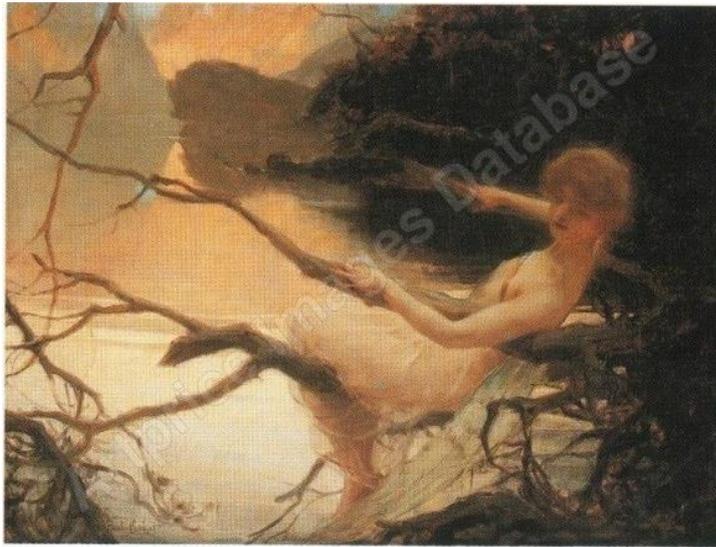
<sup>22</sup> Toutefois, deux œuvres de Paul Chabas présentées au Salon des Artistes Français possèdent dans leur titre la mention de fées. Il s'agit de *Les petites fées* (Salon des Artistes Français, 1903) et de *Gverda ; - La fée aux phoques* (Salon des Artistes Français, 1931), qui n'est autre qu'une baigneuse entourée de phoques. Seule l'iconographie du tableau de 1931 est connue. L'autre œuvre pourrait alors être *Jeune fée se reposant sur une branche, soleil couchant*, ou bien *Femme libellule*.



**Figure 30 :**  
Paul Chabas, **Jeune fille au bord de l'eau**, s.d.  
Huile sur panneau, 46 x 38 cm,  
collection particulière.  
© Artprice Image Database.



**Figure 31 :**  
Paul Chabas,  
**Jeune femme**, s.d.  
Huile sur toile, 46 x 38 cm,  
collection particulière.



**Figure 32 :**  
Paul Chabas, **Repos dans l'arbre**, s.d.  
Huile sur toile, 49 x 63 cm,  
collection particulière.  
© Artprice Image Database.



**Figure 33 :**  
Paul Chabas, **Jeune fée se reposant sur  
une branche, soleil couchant**, s.d.  
Huile sur panneau, 32,7 x 23,6 cm,  
collection particulière.  
© Artprice Image Database.



**Figure 34 :**  
Paul Chabas, **Femme libellule**, s.d.  
Huile sur panneau, 32 x 24 cm,  
Collection particulière.

La multitude de baigneuses vêtues présentées montre que Paul Chabas n'est pas seulement un peintre de nu, et qu'il ne déshabille pas systématiquement ses modèles. L'étude de cette catégorie met au jour des correspondances entre certains modèles et compositions d'ensemble, indiquant le recours par l'artiste à des raccourcis techniques. Les tenues portées sont pour la plupart des vêtements de bain, dont la représentation se rapproche des drapés à l'antique. Il est tentant de voir dans chaque tableau des rappels à l'Antiquité, toutefois il est nécessaire d'opérer une distinction nette entre les deux catégories.

### **Retour au thème antiquisant : quelques rares exemples**

Contrairement à son frère Maurice Chabas, peintre symboliste, Paul Chabas a réalisé très peu de tableaux intégrant une référence à l'Antiquité. Ses baigneuses sont essentiellement des modèles présentés dans leur plus simple nudité, ou bien des sujets vêtus qui n'ont cependant pas de caractère antiquisant.

L'œuvre de cette catégorie qui bénéficie de la plus grande visibilité est *Joyeux ébats* [Figure 35], le seul tableau de baigneuses du Musée d'arts de Nantes, musée qui conserve à lui seul sept tableaux de Chabas. La peinture est exposée au Salon de 1899 puis à l'Exposition universelle de 1900 avant d'être acquise par l'État et déposée au musée des Beaux-Arts de Nantes la même année<sup>23</sup>. C'est l'un des plus grands tableaux de Chabas<sup>24</sup>, qui est associé à deux études répertoriées [Figures 36-37] ainsi que deux copies. Par ailleurs, les études de l'œuvre principale présentent les modèles nus, alors que ceux du tableau final sont vêtus, montrant alors l'intérêt que porte l'artiste à l'anatomie féminine. Il est possible de se demander, au regard de ces études si l'artiste a prévu à l'origine de représenter dans son tableau achevé toutes les jeunes filles nues ou non. La scène présente un groupe de baigneuses dans une version revisitée et légère de l'Antiquité. Un poème daté de 1928<sup>25</sup> lui est consacré et décrit parfaitement la composition : harmonieuse et encadrée par la végétation environnante :

---

<sup>23</sup> Arch. Musée d'arts de Nantes - Inv. 858. BENOIST, Luc. **Catalogue du Musée des Beaux-Arts**. Nantes : Musée des Beaux-Arts, 1953, n. 858, p. 72.

<sup>24</sup> Le tableau mesure 202 x 388 cm.

<sup>25</sup> Arch. Musée d'Arts de Nantes - Inv. 858. CREHALET, Frédéric ; DUPONT, Augustin. **Poèmes, calques et croquis (1928), Manuscrits (1914-1941)** : poème « Joyeux ébats ».

Des femmes se baignant sous un ciel radieux,  
 Une fillette aussi ; la mère qui propose  
 Une ronde, gaiement organise les jeux  
 En de joyeux ébats dans l'eau tiède on s'arrose.

Le soleil a baissé rejetant tous ses feux  
 Vers l'Occident vermeil et sa lueur se pos  
 Sur les nus innocents ; vers l'Orient les cieux  
 Ont pris les tons nacrés, apprêts de l'heure rose.

Le fleuve est un miroir qu'un frisson va ternir ;  
 Un peu de brise souffle et la vague qui danse  
 Déferlant sur le bord, mollement vient mourir.

Dans le beau soir d'été, calme et riant tableau ;  
 Tout le groupe amusé ne trouble le silence  
 Que des rires sonnans sur le cristal de l'eau.

L'artiste use régulièrement de ce système de cadre végétal dans ses œuvres, comme pour *Sous les branches* [Figure 17]. La référence antique est présente uniquement par les drapés immaculés que portent les modèles, sans fond historiciste particulier, plaçant l'œuvre dans la lignée des tableaux anecdotiques de Paul Chabas tout en renouvelant « le genre des Vénus aux chairs lisses et épilées<sup>26</sup> ». La critique<sup>27</sup> s'empare de *Joyeux ébats*, éludant le prétexte antique pour évoquer les charmes des modèles, même si ceux-ci sont presque tous vêtus :

Dans une rivière, M. Chabas fait piétiner celles des *Joyeux ébats*. Leurs figures très vivantes, que l'on rencontre dans la rue, au salon, au magasin, promettent beaucoup de leurs corps affriolants, enveloppés à peine d'étoffes tombantes. Quel jeune homme ne saisirait la gorge de la brune malicieuse qui la laisse trembler à notre vue ? Les autres rient de joies faunesques bonnes à partager. Du soleil flatte les eaux et les branches<sup>28</sup>.

Cette grande toile décorative, où toute une bande de fillettes et de jeunes femmes mène dans l'eau une ronde endiablée, se recommande par des qualités peu communes de fraîcheur d'inspiration et de dessin. Il s'y marque un sens délicat de la féminité, une entente très sûre de la forme et, dans la composition, un entrain, une vivacité spirituelle qui attireront inmanquablement le succès<sup>29</sup>.

<sup>26</sup> NICOLO, op. cit., p. 189 : « L'artiste, ancien élève de Bouguereau et de Tony Robert-Fleury à l'académie Julian, a renouvelé le genre des vénus aux chairs lisses et épilées. Dans cette toile [*Joyeux ébats*], il exprime sa nostalgie des rives du lac d'Annecy où il s'était installé à la suite d'un voyage en Europe du Nord. ».

<sup>27</sup> Le peintre et académicien Luc-Olivier Merson effectue dans *Le Monde Illustré* (6 mai 1899, p. 355), une longue critique sur cette œuvre.

<sup>28</sup> ADAM, Paul. *Dix ans d'art Français* : Orné de reproductions d'œuvres d'art d'après les Maîtres. Paris : éd. Albert Méricant, 1909, p. 213 (catégorie « Filles nues »).

<sup>29</sup> JOYEUX Ébats. *Le Temps*, 30 avril 1899.



**Figure 35 :**  
Paul Chabas, **Joyeux ébats**, 1899. Huile sur toile, 202 x 388 cm,  
Musée d'arts de Nantes, Inv. 824.



**Figures 36-37 :**  
Paul Chabas, **Joyeux ébats (études)**, vers 1899. Dim. et techn. Inconnues, collection particulière.

Disponibile sur : VALMY-BAYSSE Jean-Paul. **Paul Chabas, sa vie, son œuvre, Nombreuses reproductions**. PARIS : Librairie F. Juven, 1910, 16 p.



**Figure 38 :**  
Antoine Auguste Thivet, **Joyeux ébats**, 1901.  
Photographie, Archives nationales, site de Pierrefitte-sur-Seine.



**Figure 39 :**  
Fernand Le Quesne, **La légende de Kerdeck**, 1890.  
Huile sur toile, 210 x 282 cm, Musée des Beaux-Arts de Quimper (D.92-2-1).  
Disponível sur : <https://www.mbaq.fr/fr/nos-collections/peintures-d-inspiration-bretonne/fernand-le-quesne-la-legende-de-kerdeck-518.html>

D'autres artistes ont également choisi de dépeindre ce type de scène. Antoine Auguste Thivet (1856-1927) présente au Salon de 1901 *Joyeux ébats* [Figure 38], qui est également un tableau à l'anecdote légère représentant deux baigneuses se poursuivant dans un cours d'eau, observées avec amusement par quatre autres. L'artiste emploie la même idée d'entourage végétal ainsi que le dynamisme des deux modèles en arrière-plan. Un autre tableau de 1890 de Fernand Le Quesne (1856-1932) figure les ébats de naïades démultipliées. *La légende de Kerdeck* [Figure 39] évoque une histoire du folklore breton, d'une manière qui peut être qualifiée de « kitsch », terme également utilisé pour désigner la peinture de Paul Chabas. Même si Chabas est considéré comme « le peintre des baigneuses », il n'en n'a jamais réalisé autant que Le Quesne en un même tableau. Les nus de Le Quesne sont sensuels, plantureux, à l'inverse des charmes enfantins de Chabas.

Les dernières œuvres de Paul Chabas de cette thématique sont imprégnées de la référence antique de manière ténue. *Derniers rayons* [Figure 40] présente une scène de navigation au bord de l'eau composée de jeunes femmes et d'une fillette nue. Il s'agit du tableau de Chabas qui s'est vendu le plus cher aux enchères<sup>30</sup>. Cette scène est reprise deux ans plus tard dans un autre tableau, *Sur l'eau*<sup>31</sup> [Figure 41]. Paul Chabas y dépeint un paysage automnal se reflétant subtilement à la surface de l'eau, dans une ambiance de quiétude et de calme qui contraste avec le groupe *Joyeux ébats*.

Enfin, l'œuvre qui se rapproche le plus d'une évocation de l'Antiquité est *La baie des Dizes (Nymphes du Nord)*<sup>32</sup> [Figure 42]. Dans cette œuvre de jeunesse, l'artiste emploie des tons pastel pour représenter un paysage de montagnes baigné d'une lumière claire. La vision des trois jeunes femmes au bord de l'eau fait penser à une peinture du courant symboliste, à l'image de la *Baigneuse* [Figure 43] d'Émile-René Ménard (1862-1930). Le sujet est seul face à la nature, vêtu d'un simple drap blanc noué à la taille, dans cette même ambiance paisible propice à la rêverie.

Les œuvres de Chabas apparaissent toutes comme anecdotiques. Toutefois, il se permet de faire appel à des références subtiles en drapant ses modèles à l'antique. À travers ses réalisations il parvient à retranscrire une ambiance et une atmosphère particulières qui parfois l'éloignent des critères de l'art officiel pour se rapprocher de ce que peut produire son frère Maurice Chabas. De manière générale, la critique ne retient pas ces emprunts et continue à commenter ses baigneuses pour ce qu'elles ont de particulier : leur

<sup>30</sup> Le tableau s'est vendu chez Drouot au prix de 68 750 euros.

<sup>31</sup> Salon des Artistes Français, 1898, n° 424. Dans le catalogue du Salon, un poème lui est associé :

« Elle rêve...elle chante. Et sa compagne écoute.  
L'eau dort sous le baiser défaillant du soleil,  
Et la barque légère, en glissant suit sa route,  
Dans la douceur du soir, vers le lointain vermeil. »

<sup>32</sup> Salon des Artistes Français, 1891, n° 314. Il s'agit de la troisième œuvre de Paul Chabas présentée au Salon, et la deuxième dans la catégorie peinture.

jeunesse. Cette innocence conférée aux modèles n'est pas toujours évidente. Elle peut bien sûr être remise en question par leur nudité ou certaines poses suggestives, mais également par leur regard parfois soutenu, suggérant alors un jeu de séduction.

### **L'importance du regard : l'innocence remise en question**

Le regard d'une femme fait partie de l'un de ses atouts de séduction. En peinture, celui-ci sollicite l'attention du spectateur qui se retrouve alors en position d'observateur actif. Dans certains cas la nudité, selon comment elle est dépeinte apparaît comme secondaire. Aborder ce thème permet d'effectuer une transition vers la question de la censure et du nu entourant l'œuvre de Paul Chabas.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sont présentées de nombreuses œuvres représentant des jeunes filles nues au Salon, qui, contrairement aux américains ne choquent personne. En 1892 le peintre d'origine algérienne Armand Point (1860-1932) présente au Salon *Les Baigneuses* [Figure 44] figurant nettement ce passage de la fillette à la jeune femme, dans des poses décomplexées. Elles sont toujours en présence d'une nature sauvage, déserte, figurées seules et presque à la merci du regard du spectateur. Les jeunes filles font partie intégrante de fantasmes inavoués de la part du public. Elles incarnent un idéal de beauté inaccessible et l'art permet d'éveiller son imaginaire.

Dans le cas de Paul Chabas la jeunesse de ses modèles rend délicate l'attraction que ces dernières peuvent susciter lorsqu'elles soutiennent le regard du spectateur. Elles n'ont pas forcément besoin d'être nues pour provoquer une réaction. Dans *Réchauffement après un bain froid* [Figure 45] la jeune fille ne regarde pas directement le spectateur. Cependant le fait qu'elle détourne le regard, tout comme la pose révélant ses épaules dénudées participent à une certaine forme de séduction. La nudité des modèles accentue leurs charmes enfantins, avec cette idée de « désirs de femmes [qui] guettent les fillettes pubescentes<sup>33</sup> ». Dans *Naiade au bord de l'eau* ou *Le rocher fleuri* [Figure 9], la jeune fille regarde directement le spectateur, presque dans un air de défi. Étant donné sa nudité, son regard peut être considéré comme dénué de pudeur. D'ordinaire, la pose des baigneuses permet de dissimuler leur poitrine ; ici elle se découvre entièrement. Dans *La baigneuse* [Figure 46], le corps de la fillette est dissimulé par ses cheveux, dont la couleur rousse rappelle celle des sirènes évoquées précédemment. Toutefois sa nudité est évidente. Sa position rapprochée au premier plan ainsi que son regard soutenu remettent en cause l'innocence du modèle liée à son jeune âge.

---

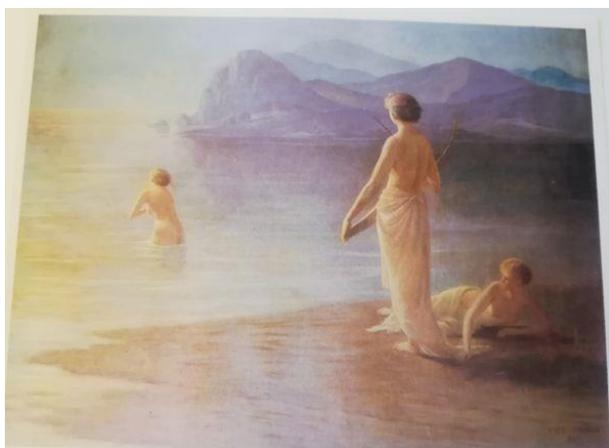
<sup>33</sup> DIJKSTRA, Bram ; KAMOUN, Josée. *Les idoles de la perversité, figures de la femme fatale dans la culture fin de siècle*. Paris : Seuil, p. 210.



**Figure 40 :**  
Paul Chabas,  
**Derniers rayons**, vers 1896.  
Huile sur toile, 121 x 165,5 cm,  
collection particulière.



**Figure 41 :**  
Paul Chabas,  
**Sur l'eau**, vers 1896.  
Techn. et dim. Inconnues,  
collection particulière.



**Figure 42 :**  
Paul Chabas,  
**La baie des Dizes (Nymphes du Nord)**, 1891.  
Huile sur toile, 100 x 130 cm,  
collection particulière.

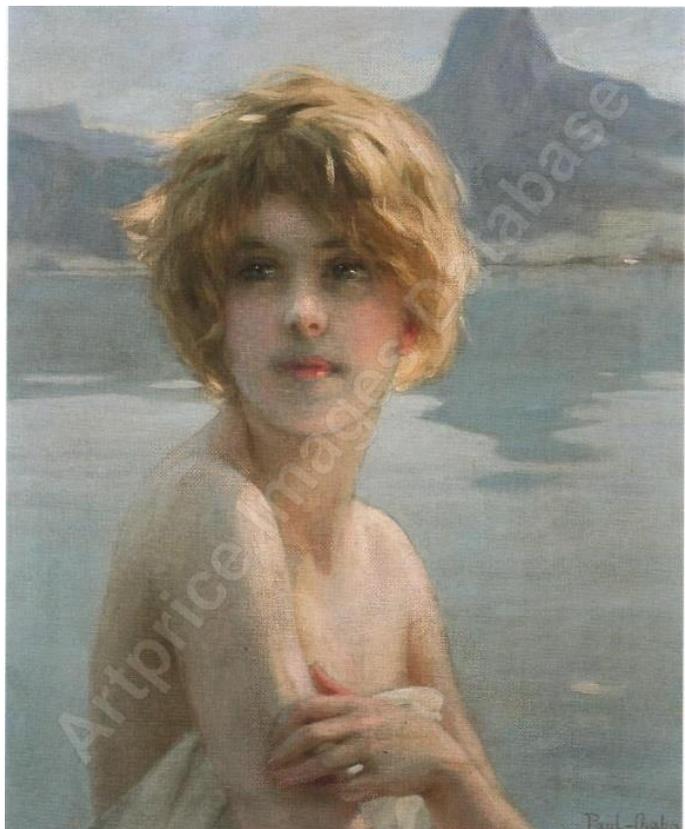


**Figure 43 :**  
Émile-René Ménard,  
**Baigneuse**, vers 1900,  
Huile sur toile, dim. Inconnues.

© Thomas Hennocque (Exposition « La porte des rêves »,  
Propriété Caillebotte - Maison, Yerres, 7 avril – 29 juillet  
2018)



**Figure 44 :**  
Armand Point, **Les baigneuses**, 1892.  
Huile sur toile, 99.7 x 80.6 cm,  
collection particulière.



**Figure 45 :**  
Paul Chabas,  
**Réchauffement après un  
bain froid**, s.d.  
Huile sur toile, 55,5 x 46,5 cm,  
collection particulière.  
© Artprice Image Database.



**Figure 46 :**  
Paul Chabas, **La baigneuse**, s.d.  
Huile sur toile, 50 x 61,5 cm,  
collection particulière.



**Figure 48 :**  
Paul Chabas, **Petite nageuse**, s.d.  
Aquarelle et gouache sur papier, 22 x 30 cm,  
collection particulière.



**Figure 47 :**  
Paul Chabas,  
*Jeune femme parmi les plantes aquatiques*, s.d.  
Huile sur toile, 36 x 59 cm,  
collection particulière.  
© Artprice Image Database

Malgré toute la subtilité de ces représentations des charmes juvéniles, d'autres travaux proposent des scènes pour le moins érotiques. Dans l'œuvre *Jeune femme parmi les plantes aquatiques* [Figure 47] est dépeinte une jeune femme à la sensualité évidente dont la posture cambrée et la poitrine découverte semblent presque offertes au regard du spectateur. Il n'est pas aisé de déceler l'âge du modèle, dont l'attitude est plutôt rare dans la production de Chabas. Cette posture se retrouve néanmoins dans d'autres figurations de naïades lascives. Mais l'un des tableaux les plus sulfureux de l'artiste est peut-être celui qui en dévoile le moins. Il montre une *Petite nageuse* [Figure 48] rapprochée dans le champ de l'œuvre dont la tête émerge de l'eau. Le traitement de la surface par des touches rapides, toujours dans cette idée de signification de la lumière ne permet pas d'affirmer avec certitude si les épaules du modèle sont dépeintes ou s'il s'agit d'une zone floue dans la composition. Son regard, d'un bleu cristallin suffit à rendre la scène singulière. Il ne fixe pas le spectateur mais son expression manifeste un mélange de séduction et de malveillance qui remet définitivement en question l'innocence de la jeune fille. Cette attitude n'est pas sans rappeler celle des sirènes et des dangers qu'elles représentent. La gamme chromatique utilisée, plutôt sombre et dans des teintes violettes, participe aussi à l'étrangeté de la scène.

Ainsi donc l'étude des œuvres de Paul-Emile Chabas, à travers ses représentations de jeunes baigneuses permet de rendre compte de la richesse de cette thématique que l'artiste a pour prédilection. En effet, ces figurations correspondent à plus de la moitié des œuvres répertoriées de l'artiste et peuvent dès lors être considérées comme un motif obsessionnel. Associé à l'art académique du XIX<sup>e</sup> siècle, Chabas dépeint des nus qui s'éloignent des canons esthétiques de l'époque ; il s'affranchit de la pléthore de Vénus languies au bord de l'eau, incarnations de la beauté féminine parfaite et idéalisée. Cette prospection amène à interroger le caractère sensuel voire érotique de certains modèles, par leur nudité, leur posture et leur regard. Si certains de ces éléments valent à Chabas sa notoriété en tant qu'artiste, ils peuvent également être sujets à la censure. De manière générale, la critique d'art et la presse aident à se rendre compte des tendances esthétiques de l'époque tout comme les commandes passées à l'artiste, essentiellement issues de la bourgeoisie qui se délecte des tableaux anecdotiques.

Aujourd'hui, les travaux de Chabas sont acceptables, entrés dans les mœurs en comparaison des nombreux scandales existants liés au domaine de la représentation des jeunes filles dans l'art.